

# “Elle n’a recherché ni l’argent, ni la gloire, ni le bonheur de vivre longtemps à l’abri de tout. J’admire le détachement de Jeanne et sa droiture”

une cathédrale ou une église, même si l’édifice paraît désert, il est rempli de ce qui est invisible. La lumière, le son, les odeurs – là, tout est vivant.

Je me souviens de ma rencontre avec le recteur de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras. Il me dit: «J’ai un cadeau pour vous, Laurent.» Et m’offre une reproduction de l’anneau de Jeanne, que venait d’acquérir le Puy du Fou! «On me l’a donné, me dit-il, mais j’aime tellement votre chanson “Jeanne” qu’il me paraît vous revenir.» Je lui ai demandé de bénir cet anneau, ce qu’il a fait.

## Que pensez-vous des partis politiques qui ont voulu récupérer la figure de Jeanne d’Arc?

Jeanne a de quoi fasciner tout le monde: fille du peuple, rebelle et courageuse, se portant au secours du roi... À la fois très chrétienne et violente envers les clercs, puisqu’elle se bat contre des évêques vendus aux Anglais; elle ne veut parler qu’au pape, à Dieu et au roi. Elle incarne une image de pureté qui séduit tout le monde. Dès lors, qu’elle ait été récupérée par certains ne m’étonne pas... Je passe au-dessus de ça! Jeanne est ailleurs, au-delà de toutes ces considérations. Je ne me préoccupe pas de ceux qui veulent se servir d’elle.

## À quoi tient la force du personnage?

Il me semble que sa force, c’est de n’avoir recherché ni l’argent, ni la gloire, ni le bonheur de vivre longtemps à l’abri de tout... J’admire les gens désintéressés. J’aime le détachement de Jeanne et sa droiture. Bien sûr, elle fait preuve parfois d’excès quand elle parle des Anglais. Mais c’était la guerre et on était au xv<sup>e</sup> siècle.

**Comment entretenez-vous ce lien privilégié?  
Par des lectures, des films?**

Récemment à Londres, j’ai vu au théâtre *Saint Joan*, de George Bernard Shaw. La mise en scène ne m’a pas touché – Charles VII en pyjama... –, mais j’ai été happé par l’image de Jeanne en cotte de mailles, figée, un genou à terre. Un tête-à-tête qui tient un peu du rêve: ainsi, quand j’ai chanté pour les fêtes johanniques d’Orléans, une figurante, plus Jeanne que Jeanne, est entrée à cheval dans la nef de la cathédrale, le visage impassible et lumineux.

## Vous nourrissez le projet d’un spectacle musical autour de Jeanne. Est-ce toujours d’actualité?

La chanson «Jeanne» de *Lys et Love* m’est apparue comme un point de départ vers une construction plus ambitieuse. Pour entrer en contact avec Jeanne, mon héros n’a d’autre moyen que celui du songe. Ce qui s’élabore patiemment depuis quelques années n’est donc pas vraiment une comédie musicale; c’est une œuvre inclassable, d’un genre assez nouveau. Comme disait Jeanne: «Passez outre!»

## Bio express Jeanne d’Arc

Les mystères ponctuant la vie de Jeanne, ou Jeannette – sa naissance, son éducation, ses exploits, son supplice... –, sont nombreux. Pour s’en tenir aux repères admis, c’est à l’issue d’un second séjour à Vaucouleurs, chez Robert de Baudricourt, et après un bref voyage à Nancy, qu’elle est conduite à Chinon par un écuyer royal, à travers le royaume en guerre, et présentée à Charles VII, le 25 février 1429. Investie de la confiance royale, la jeune femme conduit les capitaines du royaume à la tête de l’ost (l’armée) de France et délivre Orléans des Anglais.

Plusieurs victoires plus tard, elle assiste en armure au sacre de Reims, le 17 juillet. Alors priée de rentrer chez elle, elle choisit de poursuivre la lutte à ses frais, essuie des échecs armés avant d’être capturée, sous les murs de Compiègne, par Jean de Luxembourg. Personne n’ayant versé sa rançon, elle est vendue aux Anglais, traînée par eux jusqu’à Rouen et jugée par un tribunal ecclésiastique; condamnée à mort et d’abord sauvée par son abjuration, elle sera déclarée relapse et brûlée vive, sur la place du Vieux-Marché, le 30 mai 1431.